Richmond, Lundi 7 août 1848, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Diplomatie, Diplomatie (France-Angleterre), Politique (Autriche), Politique (France), Santé (enfants Guizot), Voyage

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1848-08-07
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Richmond lundi le 7 août 1848
11 heures

J'ai été hier à Holland house. J'y ai rencontré assez de monde. Voici le butin. La

France et l'Angleterre travaillent en commun à une médiation entre l'Autriche et Charles Albert. La France fera appuyer cela par une démonstration militaire, mais la guerre non. Ce qui préoccupe le plus la France & tout autant l'Angleterre, c'est l'Allemagne. Ni l'une et l'autre ne veulent de l'unité allemande. Surtout par lord Palmerston. Partout il prêche la réaction, & la fomente avec la même ardeur qu'il mettait à prêcher la révolution. Le mouvement en France est très vif, mais le Roi & le gouvernement comprennent. Quels insensés ! On ne sait pas comment se sera passée la journée d'hier. L'hommage. Peut être y aura-t-on renoncé. Le sentiment public à Hanovre mauvais. Le roi avait été soutenu d'abord chez lui, mais depuis comme aucun souverain ne l'a invité, on a perdu courage et on l'abandonne. On blâme beaucoup la fuite du Roi de Wurtemberg. Lui aussi est allé se divertir & se reposer avec une actrice. la grande Duchesse Olga dans le mouvement ! Est-il possible ? Kielmansegg affirme. Bunsen n'aura pas les Affaires étrangères à Francfort Mais il sera probablement nommé Ambassadeur du [?] ici. Et ici on est très décidé à ne pas reconnaitre la nouvelle Allemagne. En général à ajourner le plus possible toutes les reconnaissances. Etrange situation négocier avec des gens qu'on ne reconnait pas. Conclure des conversations peut être, avec la France & n'avoir aucune relation officielle. On dit qu'on pousse à la république à Vienne pour se ménager les droits d'aller y rétablir la monarchie à la tête de l'armée, alors seulement l'Empereur y rentrera. Far fetehd plan. Les bruits de Paris sont que Cavaignac ne tiendra pas longtemps. Après lui [Lamartine] & Thiers. Après ceux là Changarnier ramenant la Monarchie. L'échec de Goudchaux faisait du bruit, mais on ne dit pas cependant qu'il se retire. Toutes fois c'est le Ministre du dictateur battu. Parmi les choses que m'a dit Ellice j'ai oublié je crois de citer que c'est décidément Marast qui sera envoyé à Londres, si le National règne encore quand on nommera un ambassadeur.

2 heures
Je suis contente, mais seulement à demi contente. L'Ecosse à bas, bon. Mais pourquoi les bannir de ceux en Norfolk, et pourquoi pas près d'ici sur la côte méridionale. Je ne comprends pas. Je vous adresse toujours ici chez M. Boileau. Il faudra me dire où [?] & quand je dois changer d'adresse. Je vous plains de n'avoir pas vos journaux. Vous voyez que toute cette invention de voyage était mauvaise j'espère que l'accident de Pauline n'aura point de suite. Comment n'avez vous pas su dire non quand elle vous a demandé de la laisser monter à cheval ? Sachez bien qu'il n'y a pas un cheval bien dressé en Angleterre, de même qu'il n'y a pas un garçon ni une jeune fille qui ne soit très bon Cavalier. Et bien, excepté Guillaume je crois tout le reste du ménage très peu exercé. Melle Chabaud, je ne sais pas, peut-être, mettez-la à cheval. Je vous conjure donc de n'y pas monter. Sachez donc une fois m'accorder ce que je vous demande. Je m'en vais me mettre à penser à votre Cromer dont je n'ai jamais entendu parler. Je compte que vous vous y amusiez bien, que vous aurez soif de causerie. Enfin, c'est certainement mieux que l'Ecosse. Mais ce n'est pas si bien que vous auriez pu faire. J'ouvre mes journaux. Le National de Samedi ne m'est pas arrivé. je découpe le leading article du journal de hier dimanche. J'ai souligné, ce qui me parait Capital. On laisse à l'Autriche. la Vénétie. Adieu. Adieu. J'ai le cœur plus léger depuis qu'il n'y a plus d'Ecosse. Je voudrais l'avoir content . Cela viendra, quand vous viendrez. Adieu.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2504

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Lundi 7 août 1848, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1848-08-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2504

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 7 août 1848
Heure11 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationKetteringham
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 11/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024